

L'AQUITAINE, UN MODÈLE LOCALISÉ

Joël PAILHÉ*

RÉSUMÉ La région Aquitaine s'identifie par ses tensions spatiales plus que par une unité théorique ou la diversité de ses «pays». Les modèles spatiaux rendent compte de l'organisation régionale, des aires aux réseaux. La puissance du pôle bordelais s'associe à des structures urbaines diversifiées à l'intérieur de l'Aquitaine, et se trouve face à la dimension internationale croissante de la région.

ABSTRACT The Aquitaine region is identified by spatial tension more than by unity, or the diversity of the "pays" which make it up. Spatial modelling highlights the region's organisation, from areas to networks. The weight of Bordeaux is associated with diversified urban structures within Aquitaine whereas the region is acquiring international status.

RESUMEN La región Aquitania se identifica más por sus tensiones espaciales que por una unidad teórica o la diversidad de sus «comarcas». Los modelos espaciales dan cuenta de la organización regional, de las áreas a las redes. La potencia del polo bordelais se asocia a estructuras urbanas diversificadas en el interior de Aquitania y se enfrenta con la dimensión internacional creciente de la región.

• AQUITAINE • CHORÈME • DYNAMIQUE SPATIALE • MODÈLE

• AQUITAINE • CHOREME • MODEL • SPATIAL DYNAMICS

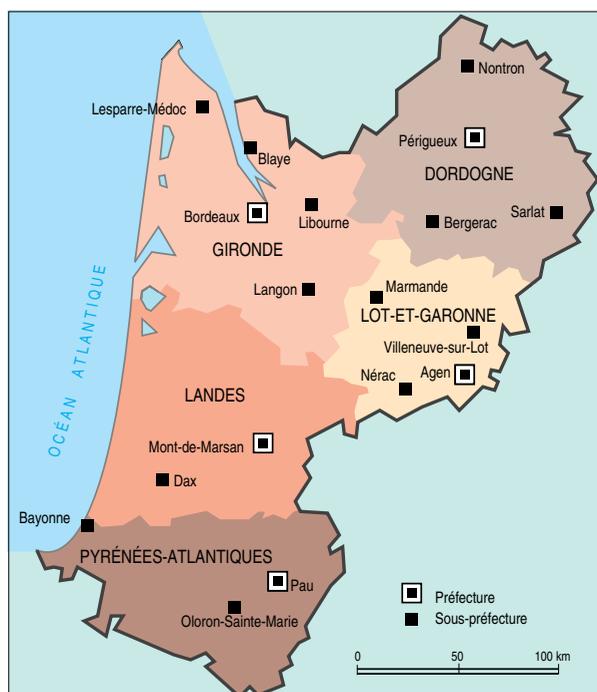
• AQUITANIA • COREMA • DINÁMICA ESPACIAL • MODELO

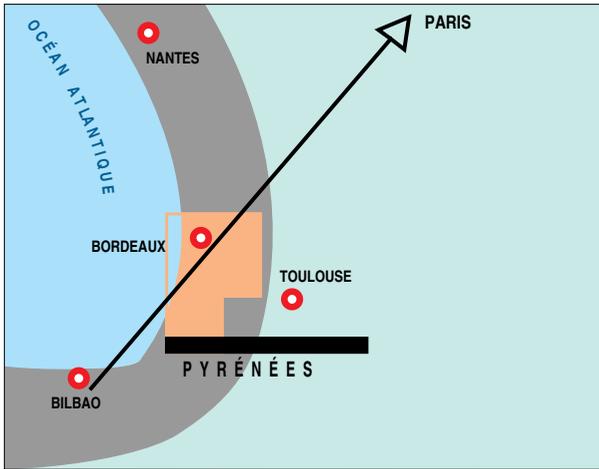
La Région Aquitaine est constituée de cinq départements: Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques (fig. 1). Troisième région française par la superficie, elle couvre 41 300 km², soit 7,5% du territoire métropolitain, alors que son poids démographique, 2,85 millions d'habitants (6^e rang métropolitain), en représente 5%. Le capital-espace est une donnée de son identité. Il résulte à la fois d'une faible densité brute générale, de la présence d'aires quasi désertes, et d'une occupation lâche du sol en milieu urbain, significative de l'attrait pour la maison individuelle (la ville de Bordeaux a une densité de 42,6 habitants à l'hectare). La question de l'unité régionale peut nourrir des discours sans fin et des justifications *a posteriori* sur le bien-fondé de sa constitution ou les inquiétudes sur sa dimension «européenne». Mieux vaut tenter d'examiner le fonctionnement de l'Aquitaine sur la base de ses fragmentations spatiales, de ses déséquilibres internes et des tensions qui caractérisent son organisation territoriale.

1. La région Aquitaine (ci-contre)

* Territorialité et Identité dans le Domaine Européen (TIDE), URA 1693, CNRS, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Talence.

Cartographie: Danielle Castex (TIDE).





2. Aquitaine et Arc atlantique

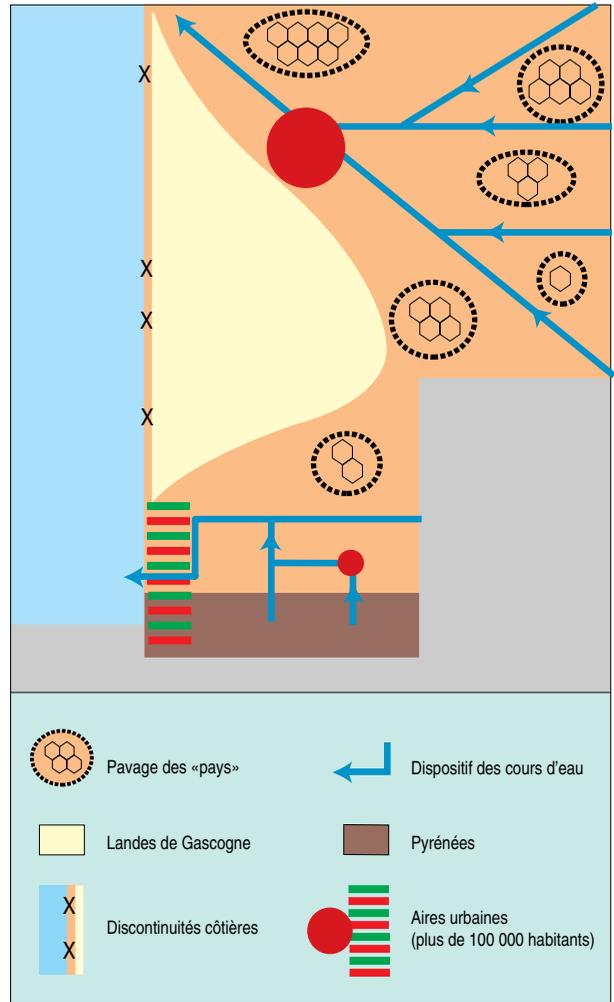
Arc atlantique et frontières

L'Aquitaine occupe une double frontière, étatique avec l'Espagne, littorale avec la façade atlantique, rectiligne, échancrée par le bassin d'Arcachon et prolongée par la Côte basque. Est fréquemment évoquée la situation de l'Aquitaine dans l'**Arc atlantique**, ensemble de trente régions européennes bordées par l'océan Atlantique, de l'Écosse à l'Algarve, caractérisées par leurs difficultés économiques, lesquelles sont fréquemment attribuées à leur position excentrée dans l'Union européenne. Doté d'un logo, l'*Arc atlantique* relève davantage de la *lobby* européen que de l'entité géographique transnationale. Envisagée en termes de dispositif spatial, l'Aquitaine est située dans la section de courbure maximale de l'Arc (fig. 2). Bordeaux est à égale distance (350 km) de Nantes et de Bilbao, «troisième pôle économique espagnol, disposant d'une base industrielle considérable relayée par un appareil bancaire de premier plan» (Charrié et Laborde, 1993). À l'exception précisément du Pays basque espagnol, l'Aquitaine s'insère dans un vaste ensemble de régions littorales au faible encadrement urbain. La frontière coupe en deux l'aire basque. Un seul point de passage est cependant de dimension majeure, celui de la côte. À l'intérieur des terres basques, les liaisons transpyréennées (Roncevaux!) sont très peu utilisées. L'étanchéité de la frontière se renforce dans la partie béarnaise, avec l'interruption depuis 1971 de la ligne ferroviaire Pau-Saragosse côté français, et les problèmes et débats sur le tunnel routier du Somport accessible aux poids lourds.

Faut-il le rappeler, les *limites* de l'Aquitaine avec les autres régions, Limousin, Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes ne sont pas des *frontières*. La gouttière garonnaise se renforce et s'élargit, le Limousin pénètre en Dordogne du Nord-Est et l'aire du Bas-Armagnac est aussi landaise. L'Aquitaine est un espace ouvert.

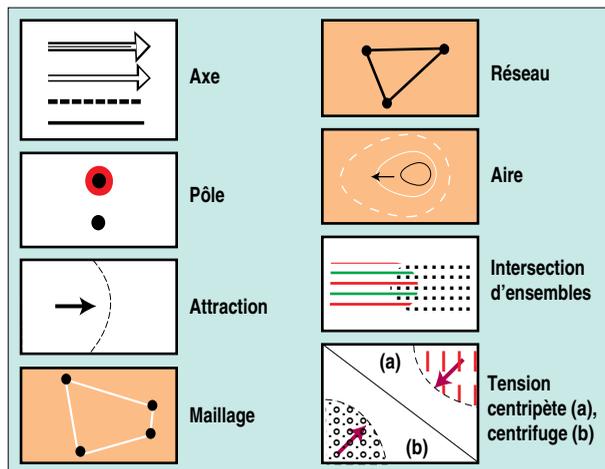
Milieux et «pays»: un réel non structuré

Le découpage de l'Aquitaine en 164 *bassins de vie* sur la base de l'inventaire communal peut sembler relever du pointillisme.



3. Les milieux

Il a l'avantage de mettre en évidence la réalité des «pays» (fig. 3), historiquement constitués, en particulier dans les campagnes. De fait, très tôt, l'Aquitaine rurale s'est engagée dans la politique des contrats de pays. Un Aquitain sur deux vit dans 149 bassins de vie «ruraux», dont le quart rassemble moins de 4 000 habitants, ce qui reflète la modestie de l'urbanisation régionale (66% de la population en 1990), caractérisée par le grand nombre de petites villes et par le déséquilibre de sa hiérarchie urbaine: 25% de la population régionale réside dans l'agglomération de Bordeaux, celle de Bayonne parvient à 20% de la population de Bordeaux. L'Aquitaine est découpée en pays et milieux, dont les aires et les discontinuités constituent le paysage perceptible. Ces petites unités aux noms évocateurs (Périgord noir, Médoc, Entre-Deux-Mers, Chalosse) participent à l'identitaire régional. Il ne s'agit cependant que de *différenciations* spatiales. L'assemblage des pays, des vallées, de l'aire des Landes de Gascogne, du Bordelais (urbain et viticole), de la Côte basque, de la montagne pyrénéenne ne *structure* pas l'Aquitaine. Il en est la forme perceptible.



4. Les chorèmes de base

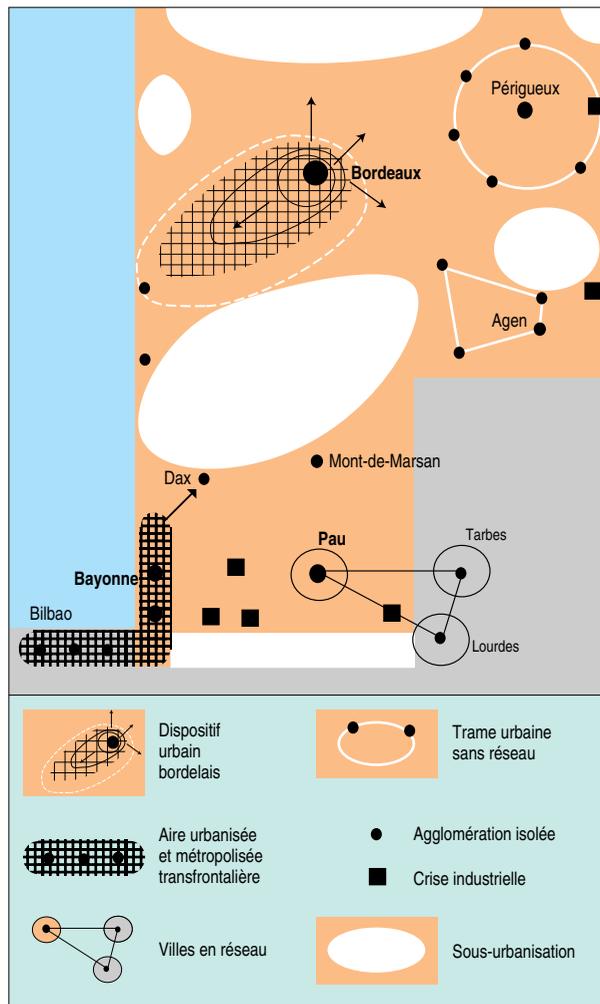
Les chorèmes

L'organisation du territoire régional aquitain s'interprète en fonction des combinaisons de 8 chorèmes élémentaires (fig. 4). Les axes sont ponctués par des pôles, qui impliquent des formes d'attraction, commerciales et d'équipements publics. Le territoire est organisé par des villes qui ne font pas pour autant un réseau. La trame urbaine aquitaine, avec ses discontinuités, se fractionne selon ces deux types de structurations. Il s'en ajoute une troisième, celle de l'aire urbaine en expansion, autour d'une agglomération simple monopolaire (Bordeaux) ou multipolaire (Côte basque), avec intégration de périphéries. La dynamique spatiale est liée aux zonages en bassins d'emplois, définis comme autant d'ensembles disjoints, mais aussi à des intersections d'ensembles, infrarégionaux, interrégionaux et internationaux. Ainsi ressort le Pays basque, appartenant à l'Euzkadi et aux pays de l'Adour, entité interrégionale (Aquitaine et Midi-Pyrénées). Enfin, sur les marges de l'Aquitaine, se cristallisent les tensions spatiales, centripètes et centrifuges, consécutives aux attractions différentielles extrarégionales.

Il est proposé d'analyser ces combinaisons en deux temps. Le premier est prioritairement interne. Il prend en compte les maillages et réseaux de l'Aquitaine, sans toutefois la considérer isolément. Le deuxième concerne les relations extérieures de la région. Axes et tensions spatiales sont alors retenus. Le modèle localisé de l'Aquitaine est la résultante de ces combinaisons.

Maillages et réseaux (fig. 5)

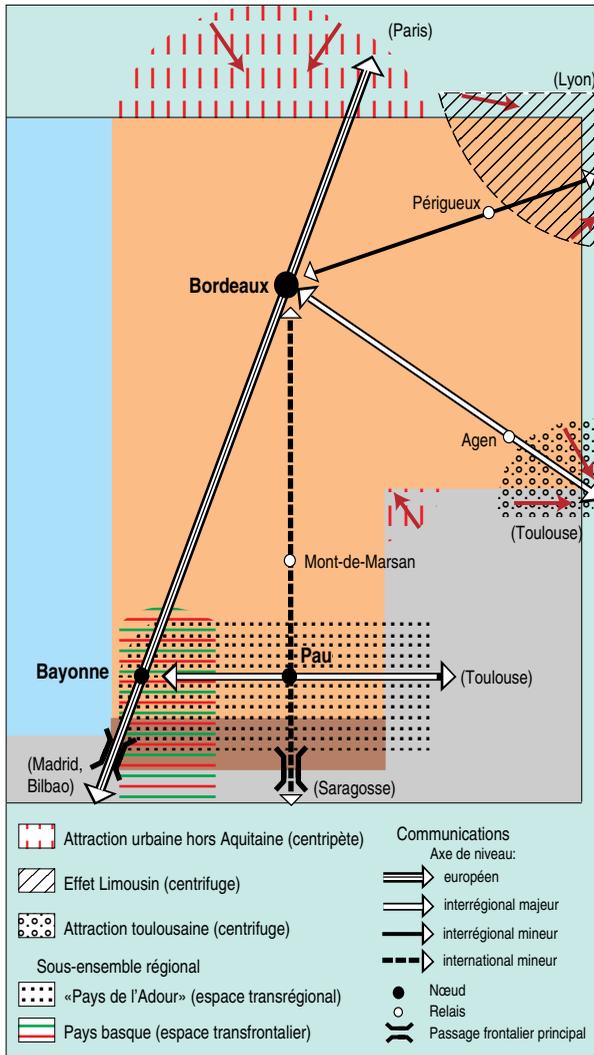
La segmentation du peuplement est un aspect fort de la structuration de l'espace aquitain. L'indicateur des «températures urbaines» proposé par l'INSEE (Trégouet, 1994), mieux qu'une carte des densités, met en évidence les fragmentations internes de la région. La forêt landaise, coupée en deux par l'axe Bordeaux-Arcachon (lui-même discontinu sur le plan des surfaces construites) est l'un des espaces de déprise humaine, comme la montagne pyrénéenne. La puissance de l'agglomération bordelaise (40% de la population urbaine régionale) se révèle



5. Maillages et réseaux

fortement, avec ses prolongements des vallées de la Garonne et de la Dordogne. Les autres unités urbaines marquantes sont au sud. Pau consolide sa croissance des années 1960, dans un développement spatial de type auréolaire, et l'agglomération multipolaire de la Côte basque est devenue transfrontalière. Ailleurs dans la région, les vallées ressortent comme axes porteurs de villes aux rayonnements limités. Enfin, les deux plus grandes villes landaises manifestent leur différence. Mont-de-Marsan, ville la plus «centrale» de l'Aquitaine (centralité définie par le plus faible kilométrage résultant de la somme des distances interurbaines des agglomérations de la région) est au contact direct avec l'aire de faible densité de la forêt, tandis que Dax s'ancre de plus en plus à l'ensemble urbain du littoral basque.

Le maillage urbain présente de grandes inégalités, avec l'alternance de vastes aires sous-urbanisées, dans les Landes de Gascogne, au cœur de l'Aquitaine, mais aussi dans le nord de la Gironde, le sud du Périgord et la montagne pyrénéenne, de groupes de petites villes, disposées en cercle autour de Périgueux, en trapèze en Agenais, de villes industrielles en crise, notamment



6. Axes et tensions spatiales

dans les Pyrénées-Atlantiques, et des aires métropolisées. La mise en réseau des villes aquitaines est tributaire de logiques internationales, régionales et départementales. Elle ne se limite pas à l'addition des zones d'attractions commerciales. Est notable la formation d'un réseau de relations urbaines plurifonctionnelles, reliant Pau, Tarbes et Lourdes — les maires de ces trois villes appartiennent à trois formations politiques différentes, respectivement PS, PCF et CDS.

Axes et tensions spatiales (fig. 6)

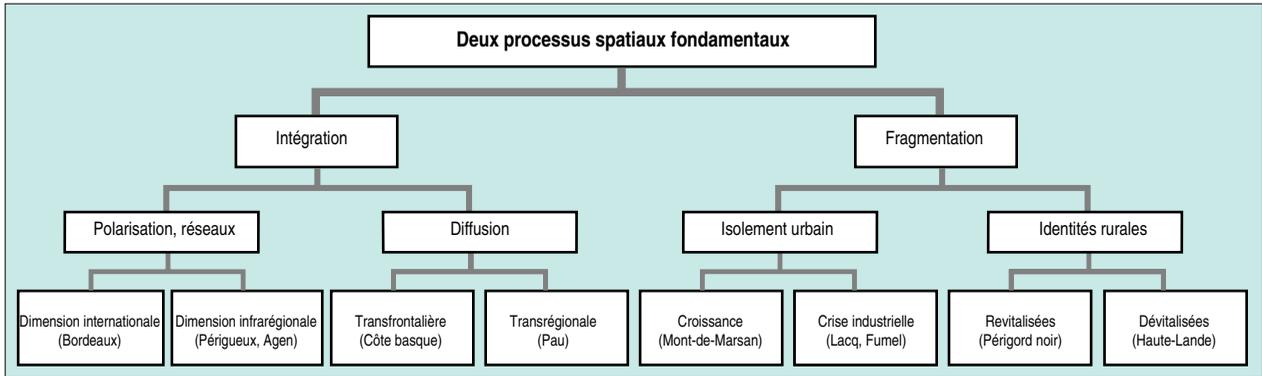
Bordeaux est le point de convergence de quatre types d'axes de communications dépassant l'intérêt local. Le principal (TGV, autoroute) est évidemment celui qui relie la péninsule Ibérique au nord-ouest de l'Union européenne. Dans la partie landaise cependant, l'autoroute laisse la place à une RN 10 à quatre voies, et le TGV ralentit l'allure sur une voie qui fut, dans les années 1950, le support d'un record du monde de vitesse. L'axe

international «intérieur» (Bordeaux-Saragosse par Pau et le Somport), pouvant présenter deux variantes (par le relais de Mont-de-Marsan ou non), est tributaire de l'amélioration du dispositif routier dans la traversée des coteaux du Béarn et bien entendu de la chaîne au niveau du Somport. La gouttière garonnaise constitue un axe de niveau interrégional majeur (autoroute des deux-mers). La relation Bordeaux-Lyon demeure malaisée (lenteur des trains, RN 89 peu adaptée au trafic routier intensif, nombreux problèmes de tracé pour la future autoroute A 89). Bayonne est le deuxième nœud majeur, d'où part l'axe du piémont pyrénéen (chemin de fer, autoroute), qui met fin au relatif isolement de Bayonne par rapport à Pau, ce qui matérialise l'émergence de l'ensemble transrégional des pays de l'Adour, (Pays basque, Béarn, Sud des Landes, Sud-Ouest du Gers, Ouest des Hautes-Pyrénées). Le Pays basque français représente l'intersection de cet ensemble avec celui constitué par l'espace transfrontalier basque (mais aussi sud-gascon), qui se déploie en Espagne jusqu'à Bilbao.

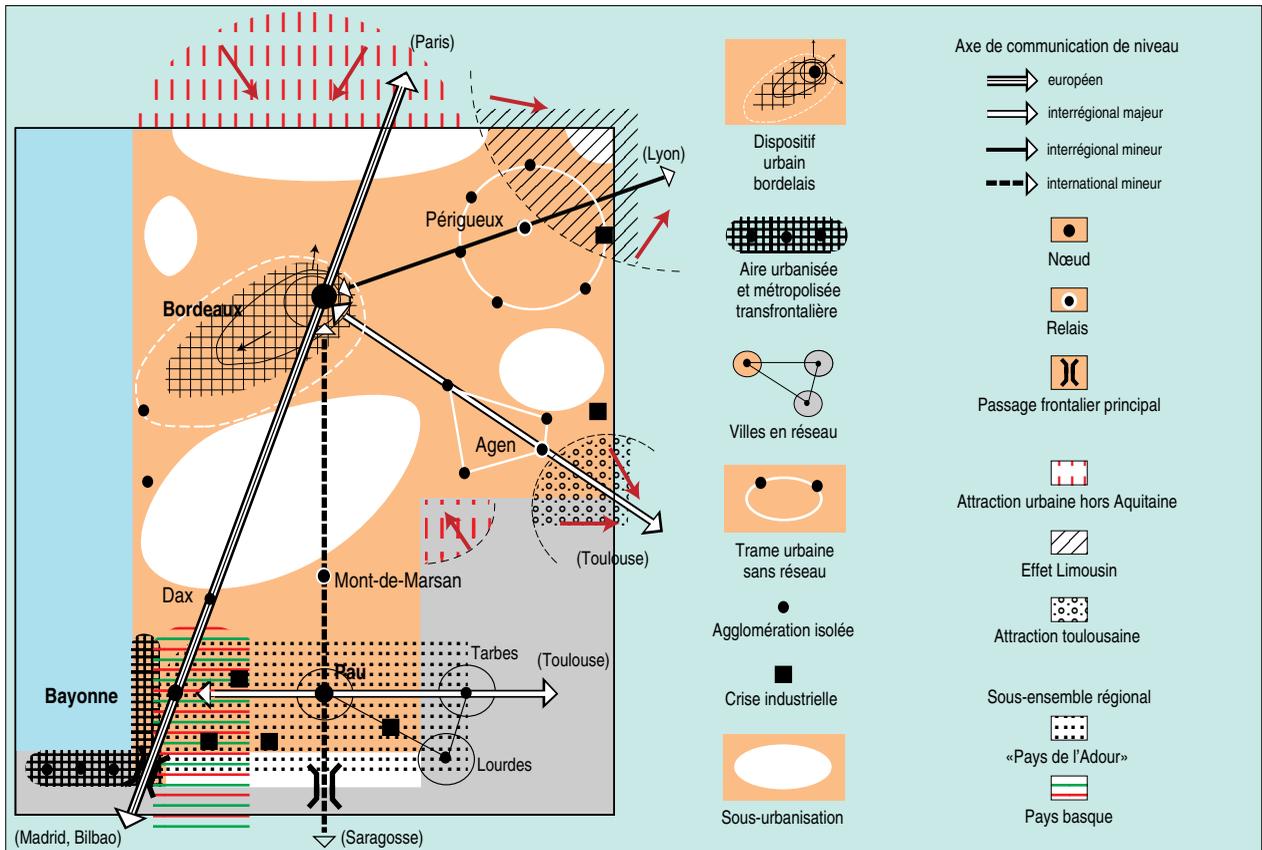
Cette aire de tension spatiale est, de loin, la plus importante de l'Aquitaine. Sur les marges régionales, se manifestent des tendances centripètes et centrifuges. Les premières correspondent à l'attraction de Bordeaux sur les parties méridionales et peu urbanisées de la Charente et de la Charente-Maritime, et à celle de Mont-de-Marsan sur le Bas-Armagnac gersois. Les deuxièmes sont perceptibles en Agenais, avec l'indéniable aspiration toulousaine, et dans le nord-ouest de la Dordogne, où un «effet Limousin» concerne à la fois l'attraction de Brive et une diffusion spatiale d'attitudes et de comportements à forte charge identitaire: faible fécondité, tradition laïque, et *last but not least*, forts pourcentages des suffrages en faveur de J. Chirac à l'élection présidentielle.

Dynamiques spatiales et modèle localisé

Les ensembles structurants étudiés successivement révèlent des dynamiques spatiales combinant deux processus fondamentaux, intégration et fragmentation (fig. 7). Des deux niveaux de subdivision, ressortent huit groupes d'espaces structurés. La division entre milieux urbains et ruraux éclate en fonction des différences de dynamisme (villes industrielles en crise et campagnes revitalisées par exemple), et de la constitution de territoires infrarégionaux, transrégionaux et transfrontaliers. Le modèle localisé de l'Aquitaine (fig. 8) résulte de la somme des ensembles des figures 5 et 6. Il ne s'agit donc pas d'une simple juxtaposition de secteurs d'étude considérés séparément pour leur lisibilité. Tous les éléments sont alors connectés, ce qui permet, entre autres, de faire ressortir le paradoxe de la situation de Bordeaux en tant que métropole régionale sans position hégémonique, les liens parfois distendus entre les villes et les axes de communications ou la place relativement faible tenue par le littoral atlantique dans le dispositif régional. Par ailleurs, les ruptures territoriales sont le plus fréquemment *internes* à l'Aquitaine, et non repoussées sur ses marges. Enfin, la frontière demeure une réalité, les liens véritablement serrés se limitant à la zone côtière. La consistance des réseaux de villes reste en définitive l'un des enjeux du futur immédiat dans le domaine de l'aménagement



7. Deux processus spatiaux localisés



8. Un modèle localisé

territorial. Les scénarios du souhaitable et du possible impliquent des interventions différenciées, ce qui peut renforcer les tensions spatiales existantes, et en faire émerger d'autres.

Références bibliographiques

CHARRIÉ J.-P. et LABORDE P., 1993, *Dynamique des systèmes urbains et devenir de la façade atlantique*, MSHA, Talence.

DI MEO G., 1992, *La ville moyenne dans sa région. Pau, les pays de l'Adour, l'Aquitaine*, MSHA, Talence.

DUVAL J.-P., 1994, *Les 164 bassins de vie aquitains*, INSEE-Aquitaine, n° 13-14.

LACOUR C. et PUISSANT S., 1985, «Analyse urbaine et aménagement du territoire en Aquitaine: cohérence d'ensemble renforcée ou éclatement spatial généralisé?», *Revue économique du Sud-Ouest*.

TRÉGOUET B., 1994, *L'espace aquitain. Un peuplement segmenté*, INSEE-Aquitaine, n° 8.